

New York. On insiste sur l'article concernant l'or dans les contrats. Les réserves de l'or du trésor ont baissé à moins de 100 millions de dollars.

Mai. Les stocks placés à la Bourse de New-York baissent ; les banquiers font payer les vieux emprunts, et refusent d'en faire de nouveaux, excepté sur une plus grande marge de collatéraux, et ils commencent à examiner soigneusement les papiers de commerce. Les banqueroutes sont de beaucoup plus nombreuses que les années précédentes ; l'or s'en va en Europe, au taux de \$1,000,000 par jour ; les bas prix des garanties industrielles dans la rue Wall sont sérieux.* Les faillites des banques d'Australie augmentent le trouble. La banque d'Angleterre augmente le taux d'escompte.

1893. Juin. Le président Cleveland annonce une session extra du Congrès américain pour prendre en considération le projet de révoquer l'acte Sherman. Les traites entre les banques diminuent considérablement. Les banques font moins de crédit, et le marché libre pour le papier commercial disparaît. Les fourneaux pour le fer, les moulins et les fonderies ne fonctionnent que pour remplir les commandes. Le total des réserves dans les banques diminue. Le taux de l'intérêt augmente. Tout le monde amasse son argent. Les banques de New-York et de Philadelphie commencent à émettre des certificats du bureau de liquidation. Le commerce étranger diminue. On envoie beaucoup d'argent de New-York dans l'ouest. L'argent non monnayé est tombé à 81 ou 82 centins l'once, lors de la faillite des monnayeurs de l'Inde de l'est. Partout, l'on ne voit que des faillites de banques.

Juillet. Les banques d'épargne ressentent les effets du fait que les dépôts sont retirés, à cause de la crainte que les gens ont de voir ces établissements faire faillite un jour. L'argent est caché dans des boîtes de sûreté. Les traites de la semaine diminuent. Le fer, l'acier, la laine, le coton, les bottines, la vitre, toutes ces industries tombent et ferment leurs portes. Les bureaux de liquidation suspendent leurs opérations dans quelques villes. Le papier commercial n'est presque plus accepté dans les grandes villes. Les paiements des dettes commerciales sont presque impossibles. Les chemins de fer tombent entre les mains de receveurs. Les banques commencent à donner de l'argent sur les chèques seulement lorsque les dépôts sont faits. Les faillites dans les affaires augmentent rapidement. Le commerce domestique et étranger est diminué de la moitié par mois.

Août. L'argent circule mieux au commencement du mois, dû au fait que les banques d'épargne vendent des obligations du gouvernement afin de prélever des fonds pour répondre aux demandes courantes ; on a plus de confiance parce que le Congrès s'est réuni le 17 août et que la population croit que le premier pas fait pour rétablir la confiance et faire ouvrir les bourses au pays et à l'étranger sera celui de révoquer l'Acte Sherman ; les banques d'épargne prennent avantage de l'article

* La crise des banques en Australie est un des faits remarquables de 1893, celle des États-Unis est d'une moindre importance pour le monde commercial, en général. Sur 26 banques qui existaient en Australie, pas moins de 14 ont déclaré faillite jusqu'au 17 mai. Ces banques avaient des dépôts des Anglais s'élevant à 130 millions de dollars, et des dépôts des colons s'élevant à 230 millions de dollars, soit un total de 410 millions de dollars. Les obligations des actionnaires s'élevant à \$55,000,000. La crise en Australie a eu trois phases :—1. La baisse dans la valeur des terrains et des propriétés en 1891-92 ; 2. La chute des banques de mai 1893 ; 3. Les difficultés qui sévirent dans les campagnes après l'éroulement des banques. Ces phases diminuèrent le capital sous formes d'actions, ou de dépôts, etc., d'une somme de \$700,000,000. On disait de Melbourne : "Jamais l'Australie n'a été témoin d'une si grande dépression ou d'un si grand revers dans les fortunes de sa ville la plus importante."